

séquences fâcheuses à cause de la circulation active qui règne à cette heure dans ce populeux quartier.

Un coup de couteau. — Un chauffeur, Charles Vandereker, demeurant rue des Parvains, ayant vu, lundi après-midi, une vive altercation avec sa femme, Léa M., lui a porté un coup de couteau au bras gauche, puis il a pris la fuite. La blessure n'a heureusement pas de gravité. On recherche le couple qui n'est âgé que de vingt-trois ans.

Peu de nuits ont vu autant d'agressions nocturnes et de rébellions envers les agents que celles de dimanche à lundi.

Lundi, à une heure du matin, un agent passait dans le quartier des Fères lorsqu'il entendit pousser, à quelques centaines de mètres, les cris : Au secours ! A l'assassin ! Il se dirigea en toute hâte vers le lieu d'où provenaient ces cris. C'était dans la rue de Flandre. Sept mauvais drôles étaient occupés à violenter une femme et l'avaient déjà à moitié assassinée.

A la vue de l'agent ils lâchèrent leur victime qui s'enfuit et ils tournèrent leur fureur contre le nouveau venu. Le représentant de l'autorité, accablé de coups de pied, de coups de poing, de coups de tête dans la poitrine, eut beaucoup de peine à se dégager. Entendant quelque bruit, ses agresseurs prirent la fuite à leur tour.

L'agent, se doutant qu'ils s'étaient réfugiés au Cul-de-Four, prévint aussitôt la patrouille du pont de l'Union et une heure plus tard, on arrêta l'un de ces drôles, un fessier de la rue de la Guinguette, nommé François Delbarre. Il a été conduit au dépôt du fort d'Arroubaix, non sans résistance.

Vers la même heure, un peintre, Jules Baert, reconnu comme ayant été expulsé de France, était arrêté dans le même quartier. Il opposa une résistance désespérée à l'agent qui le menait au poste. Plusieurs individus, survenant, menacèrent également ce dernier de lui faire un mauvais parti.

L'agent ne put se tirer de ses scaboteux, un homme méchant le revolver au poing. Cette contenance énergique intimidait les compagnons de Baert, qui se tarèrent pas à s'éloigner en grommelant toutefois force menaces.

Kufin, dans la soirée de dimanche, M. Edouard Vouthe a été assailli par des inconnus qui l'ont violemment frappé. Il a reçu de nombreuses contusions aux jambes. Les agents ont dû le reconduire à son domicile.

Encore un voleur ! — Dimanche soir, un habitant de la rue de Flandre, M. Henri Belpaire, a saisi au collet, dans sa propre maison, un inconnu qui descendait à pas de loup l'escalier du premier étage. Cet homme, sans aucun doute, avait l'intention de commettre un vol. Remis entre les mains des agents, il a déclaré se nommer Désiré G... et être sans domicile ni travail depuis plusieurs semaines.

Conseil général des chambres syndicales ouvrières de Roubaix. — Réunion générale extraordinaire : Jeudi 21 janvier, à 8 heures et demi précises du soir.

Les membres des syndicats ayant fait partie de la délégation ouvrière à l'exposition internationale d'Anvers sont priés d'assister à la réunion.

Leers. — Au mois de décembre, un individu disant se nommer Henri B... et exerçant la profession d'horloger louait une chambre chez M. Jean-Baptiste Leclercq, calérier à Leers. Il venait dans cette commune pendant quelques semaines, réparant des horloges et des montres, puis, un jour du commencement de janvier, il disparut en emportant cinq montres, deux en argent, trois en or, qui lui avaient confiés des habitants séduits par ses apparences honnêtes. Les victimes de cet escroc ont déposé une plainte, et la gendarmerie a découvert que cet individu avait donné un faux nom. Il a dû passer la frontière, car on ne l'a plus revu dans les environs.

TOURCOING

Epuration des eaux de l'Espierre. — Les expériences faites jusqu'ici n'ont pas encore donné de résultats concluants. Il est cependant les villes de Tourcoing et de Roubaix sont grandement intéressées à trouver à bref délai un moyen pratique et le moins dispendieux possible pour épurer les eaux industrielles dont le déversement dans le canal de l'Espierre souille les rives et légitimes réclamations de nos voisins d'un côté de la frontière.

Nous apprenons qu'un de nos concitoyens, M. Etienne Voreux a présenté aux municipalités des deux villes un ingénieux projet, qui s'occupe tout spécialement de la désinfection et de l'épuration des eaux d'égouts.

Le procédé de M. Stoffel, possible, d'après l'inventeur, le double avantage de rendre les eaux absolument pures après avoir retiré des résidus qui trouvent leur emploi comme engrais fertilisants.

Nous avons dans nos bureaux une bouteille d'eau de l'Espierre traitée par les procédés Stoffel, on ne reconnaît certainement plus dans cette eau limpide les eaux roussâtres que chacun peut voir couler dans le ruisseau de l'Espierre.

Nous savons que M. Stoffel expérimente prochainement à Roubaix devant les membres des administrations des deux villes.

Conseil municipal de Tourcoing. — Séance extraordinaire des 20 et 21 janvier 1886. — Ordre du jour : 1. Budget primitif de 1886, par règlement des primes acquises aux consommateurs au 31 décembre de ladite année. — Paiement d'un nouvel acompte à M. Durieux sur les travaux de construction. — Réalisation d'une partie de l'emprunt.

Conditionnement. — Fixation du cautionnement à fournir par le nouveau directeur.

Chemin de fer de Tourcoing à Menin. — Réponse de la Cie du chemin de fer du Nord à la demande d'un arrêt à la rencontre du boulevard.

Acquisitions faites d'un terrain contigu à l'usine à gaz d'une maison à usage d'hôtel des Postes ; suppléments de crédits pour paiements en principal, intérêts et frais.

Chemins vicinaux. — Budget de 1886.

Réception de travaux et fournitures.

Servitude de canal. — Cahier des charges pour une nouvelle adjudication, pour 3 ans, de la fourniture des charbons. Marchés à passer pour approvisionnement de compteurs et accessoires, des huiles de métrage et de lard nécessaires au service pour 1886.

Ancien compte à régler avec un entrepreneur de l'entretien. Décision du Conseil de préfecture. Exécution ou pourvoi au Conseil d'Etat. Crédit s'il y a lieu.

Chemins de fer du Nord. — Place en avant de la station et nomination d'une commission de recherches et d'études.

Nominations de deux délégués chargés à compléter la commission de cinq membres chargés de juger les réclamations concernant la nouvelle liste des électeurs à arrêter le 31 mars prochain.

Servitude d'entretien. Des propriétés communales. — Révision de l'adjudication de l'entretien de la serrurerie. — Cahier des charges et nouvelle adjudication.

Dissolution des rapports. — Compte administratif de gestion de bienfaisance pour 1884.

Entrées de commissions. Lecture et discussion s'il y a lieu.

Commission des finances. — Budget communal pour 1886. — Budget des hospices et du Bureau de bienfaisance pour la même année. — Liquidation de pensions de retraites. — Droits de places aux foires et marchés, de stationnement et de colportage ; modification aux règlements et tarifs ; abonnements, comptes des fabriques en 1885 et 1884 ; avis.

Commission des finances. — Budget des rues de la Folles et de l'Épierre. nouveau rapport.

Salle de vente. — La commission syndicale de la Bourse a, parait-il, l'intention d'installer dans le local même de la Bourse une salle pour les ventes publiques de laines.

La translation des services téléphoniques dans le nouvel hôtel des Postes permettra de disposer de l'emplacement qui lui occupait et de l'utiliser pour les besoins du commerce.

Accident de voiture. — Lundi, vers 6 heures du soir, une voiture attelée d'un cheval, appartenant à un boucher de Croix, déboucha de la rue des Nonnes, sur la place Thiers, quand elle renversa un terrassier qui traversait la chaussée et n'avait pas eu le temps de se garer.

Malgré les cris des témoins, de l'accident l'équipage poursuivit sa course rapide dans la direction du boulevard. On releva le blessé qu'on conduisit à l'hospice de la « Cheval Rouge ». Les blessures n'étaient probablement pas très graves, car, après s'être réconforté, le blessé put regagner son domicile, rue de l'Amidonnerie.

Un mari brutal. c'est Henri Leman qui demeure rue des Phalampins. Il a battu comme plâtre sa pauvre femme samedi dernier et lui a porté, en outre, un coup à l'œil qui laisse des traces assez visibles. Puis, après avoir séquestré sa femme pour l'empêcher de se plaindre, il a vendu son mobilier et a disparu. La malheureuse épouse a déposé une plainte lundi matin ; ce qu'elle désire c'est moins son mari que la partie du mobilier qui lui appartient ainsi que ses effets personnels.

Vol. — Nous avons presque chaque jour des vols à voler sous cette rubrique.

Samedi matin, un bidon plein de lait, appartenant à Mlle Montagne et déposé un instant rue Nationale, a disparu comme par enchantement.

Des outils d'ouvrier charpentiers imprudemment laissés par leurs propriétaires dans une maison en construction, rue d'Anvers, ont été enlevés, soit dans la nuit de samedi, soit dans celle de dimanche. C'est en arrivant au travail lundi matin, que les ouvriers constatèrent la soustraction.

Vol. — Nous avons presque chaque jour des vols à voler sous cette rubrique.

Samedi matin, un bidon plein de lait, appartenant à Mlle Montagne et déposé un instant rue Nationale, a disparu comme par enchantement.

Des outils d'ouvrier charpentiers imprudemment laissés par leurs propriétaires dans une maison en construction, rue d'Anvers, ont été enlevés, soit dans la nuit de samedi, soit dans celle de dimanche. C'est en arrivant au travail lundi matin, que les ouvriers constatèrent la soustraction.

Comité libre de charité. — La septième liste a produit 1.010 francs, ce qui forme un total de 25.567 francs.

Nécrologie. — Nous apprenons la mort de Mlle Mille, décédée à Canues, à l'âge de 15 ans. Le corps sera ramené en notre ville. Mlle Mille était la petite-fille de M. Henri Bernard.

M. Boussinesq, professeur à la Faculté des sciences de Lille, a été élu lundi au second tour, et par 20 voix, membre de l'Académie des sciences en remplacement de M. Am. Rolland.

Au premier tour M. Boussinesq avait obtenu 25 voix et M. Marcel Desprez 25 voix ; au second tour, M. Marcel Desprez a recueilli 26 voix. L'académie a élu au grand complet.

La nomination de M. Boussinesq sera soumise à l'approbation de M. Grévy.

On lit dans le Nouvelliste, sous ce titre : **Placards diffamatoires.** — « Nous recevons de M. Liège, concessionnaire des kiosques, la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

Concessionnaire des kiosques de Lille. — Je déclare n'être pour rien dans la vente de la brochure *Les scandales* ; *Triptyques de M. X...* et malgré l'inscription en tête dans tous les kiosques mis sur la couverture et contre laquelle je proteste, j'en ai défendu formellement la vente dans tous les kiosques.

Les téléphones. — Lille ne tardera pas à être reliée à Bergues par le téléphone ; l'administration municipale de cette ville est en instance pour l'établissement d'une cabine téléphonique publique au bureau de la poste de Bergues.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Les Russes et les Anglais dans l'Asie Centrale

Par M. GUILLOT, professeur au Lycée Charlemagne Conférence du 13 janvier 1886

La marche foudroyante de la Russie opposée aux progrès incessants de l'influence anglaise en Orient a donné naissance à l'une des questions politiques les plus graves de notre temps.

Cette question, à laquelle se rapporte une bonne partie des grands événements contemporains, se représente sans cesse parce qu'elle est toujours discutée et jamais résolue. Elle est à la fois ancienne et moderne ; ancienne parce qu'elle s'est posée en réalité le jour où la Russie dépassait ses frontières naturelles à chercher dans toutes les directions, et surtout en Asie, des territoires au climat plus agréable, mais aussi à la rencontre du vaste empire anglo-indien ; elle est moderne, car la lutte entre ces deux puissances, lutte directe au sujet du démantèlement ou de l'intégrité de la Turquie, lutte indirecte au sujet de l'Asie centrale et de l'Inde, n'a commencé que de nos jours.

Toutes les principales phrases de cet antagonisme, de cette opposition d'intérêt entre les deux grands empires ont été examinées et décrites dans la première partie de la conférence de M. Guillot.

Le savant historien et géographe a groupé, tout d'abord, les faits les plus saillants qui ont donné naissance à la question d'Orient.

Beaucoup de nos lecteurs les connaissent et d'ailleurs l'espace nous manque pour les rappeler. Nous sommes également obligés, et bien à regret, de laisser de côté les détails très intéressants donnés par M. Guillot sur l'hydrographie, l'orographie, la population, le climat, les mœurs de ce pays nous connu de nous ; et c'est, en ce qui concerne le Japon bien qu'il soit plus rapproché.

Dans la dernière partie de sa conférence, M. Guillot s'est attaché à bien faire connaître les routes et les passages qui seront vraisemblablement les plus intéressants à connaître dans les années prochaines, d'une route nouvelle entre les deux empires qui se disputent la possession de l'Asie centrale.

Nous résumons le plus clairement possible les explications données par l'orateur.

Les trois points stratégiques les plus importants de l'Afghanistan sont : Herat à l'ouest, Kandahar au sud et Caboul à l'est.

Une armée qui descendrait à marches de soldat jusqu'à Caboul et remonterait jusqu'à Kandahar, la ville de Caboul si souvent occupée par les Anglais ne pourrait que leur servir de base d'opérations pour arrêter les Russes au passage de l'Indou-Kouch. La véritable route pour passer de la mer Caspienne dans l'Inde par de Michalofou passe par Askabad, Sarakhs, le fameux défilé de Zulkhar, Kandahar, Qatlah, traverser le Sudj-man-Dagh à la passe de Bolan et aboutir enfin à Chikarpour.

Le conférencier s'est surtout attaché à bien démontrer que c'est là que s'engagera la lutte redoutable et redoutée qui décidera de la domination de l'Empire des Indes. Il s'est surtout attaché à bien faire connaître le défilé de Zulkhar et toutes les principales villes qui l'avoisinent : Katouna, Herat, Marouchak, Penjah, Kara-Tapa et enfin plus particulièrement la ville et l'oasis de Merv.

Le défilé de Zulkhar le conférencier a passé au Suleyman-Dagh, dans le Sudj-man-Dagh, dont il a été si souvent question depuis 1873 et dont la possession semblait à Lord Balmacraich comme devant être la sauvegarde de nos possessions britanniques.

La chaîne des monts Soliman part du plateau de Dainir et s'étend entre le fleuve de Caboul et l'Indus. C'est dans l'un des passages de ces montagnes qu'en 1842 l'armée anglaise, battant en retraite, fut anéantie par la masse épouvantable qui est restée légendaire et auquel s'éleva un seul homme qui vint reconstruire ses compagnons éparpillés le désastre de l'expédition britannique.

Parmi les nombreux défilés qui traversent le Suleyman-Dagh deux surtout ont une large route vers l'Inde et sont praticables à des armées en campagne, ce sont les défilés de Khyber et de Bolan.

La passe de Khyber évite le cours du fleuve Caboul, sa longueur est de 50 kilomètres, sa largeur varie de 20 à 137 mètres.

A proximité de cette passe se trouve l'importante place forte de Peshawar dont les Anglais ont fait un centre de défense de premier ordre. C'est là qu'aboutit la grande voie ferrée venant de Calcutta par Lahore. Les Anglais ont commencé un chemin de fer destiné à protéger la passe ; ce chemin se trouve plus au sud ; le chemin de fer ira peut-être jusqu'à Kandahar qu'ils ont occupé en 1878.

Depuis cette époque ils se sont contentés de posséder tous les passages du Suleyman-Dagh, ces positions leur permettraient en cas de guerre soit de prendre l'offensive soit de défendre l'entrée de l'empire indien.

Ainsi, et pour résumer la situation, les Russes sont maîtres des deux routes d'invasions qui peuvent les conduire, non sans difficultés cependant, jusqu'à Caboul, par le défilé de Bamian ou jusque Kandahar par Herat.

Les Anglais ont de leur côté deux systèmes de défense. Occupant Caboul, ou concentrer leurs forces autour de Qatlah après s'être solidement installés à Bolan.

On voit que cette question des routes de l'Asie doit être placée au premier rang parmi celles qui touchent à la politique Anglo ou Russo-Indienne et M. Guillot a choisi pour sa conférence un sujet d'actualité qui a été accueilli avec la plus grande attention par tout son auditoire.

Nous ne ferons pas de nouveau l'éloge du conférencier. Sa réputation comme orateur et comme savant a eu tant de fois l'occasion de s'affirmer à Lille et à Roubaix qu'il serait inutile de vouloir y ajouter quelque chose par une constatation nouvelle.

CONCERTS ET SPECTACLES

Grand-Théâtre de Roubaix. — La direction de l'ancien Hippodrome aurait malheureusement été à se plaindre de l'Étudiant par le succès de deux soirées, la dernière de ce boulevard Gambetta a été bondée d'une foule énorme. L'une des plus gaies et même des plus enthousiastes que nous y ayons vues depuis longtemps.

Parmi les quatre mille spectateurs qui ont passé au Grand-Théâtre de Roubaix le dimanche 10 et lundi 11, il n'est pas un qui ne se soit retiré étonné de sensations agréables que lui ont procuré la musique de M. de Millocker et le réjouissant livret de M. Hennequin et Valabrigue. L'accueil fait par les deux représentations en France de l'Étudiant parait être de nature à encourager la troupe de l'Alcazar de Bruxelles à monter cette pièce dans d'autres grandes villes de notre pays où elle ne sera pas moins bien reçue.

Faut-il rappeler en quelques lignes la dînée de l'Étudiant par ?

Les Portugais sont toujours gaies, ils ont un refrain fameux dans les fêtes de l'Épiphanie et se refusent à croire à ce qu'on leur dit. Les sujets portugais ont fait leur temps. Place aux Polonais ! Nous sommes donc en Pologne, à Cracovie, sous le règne du roi Auguste, en plein dix-huitième siècle.

Le gros général Puffendorf, gouverneur de Cracovie, est un homme et un vivant, furieux d'une mésaventure qui lui est arrivée dans un bal. Il a voulu embrasser la jeune comtesse Laura Nowiska, et celle-ci l'a souffleté. Pour se venger, il imagine de faire épouser à la jeune fille un pauvre étudiant polonais, gêné au point de ne pouvoir avoir rien dans les rues : Vive Stanislas ! — le rival malheureux du roi Auguste.

Un comte, qui de cet air d'homme longuement d'années, est désigné comme le plus riche, se propose d'épouser une jeune fille, mais il est pauvre et ne peut payer son mariage. Le mariage est donc annulé. Puffendorf promet la liberté à l'étudiant Stanislas si celui-ci consent à passer aux yeux de la belle Laura pour un riche jeune homme. Le prince Winiński, le gouverneur parvint à toutes les dépenses nécessaires pour que le faux prince soutienne dignement son rang.

Très-satisfait de sa personne, Barinski captive bientôt le cœur de la jeune comtesse. Le mariage est fait. Puffendorf triomphe à ce moment solennel, quand les deux époux seront unis, l'heureux homme devra la vérité et se repentira de l'indignation et de la douleur de Laura.

Mais le prince Winiński a un ami, un camarade intime, étudiant comme lui et aussi ardent patriote, Jean Janitski — tel est son nom — a pris la qualité de secrétaire du prince Winiński. Il l'accompagne partout, reçoit ses confidences, évalue tout le projet de mariage.

Mécontent de la conspiration qui a pour but de détruire le roi Auguste, il avoue à Puffendorf qu'il est le possesseur d'un secret important ; il connaît la retraite du chef des rebelles, le jeune duc Adam-Casimir. Puffendorf lui offre cinquante mille florins s'il lui livre le duc.

Cependant le mariage a lieu ; Puffendorf annonce à la comtesse Nowiska qu'elle a épousé un prisonnier, un pauvre étudiant. Il s'en suit une scène violente. Puffendorf se retire et se retire dans sa chambre. Le prince Winiński apprend que les insurgés sont maîtres de Cracovie, que le roi Auguste est proclamé souverain de la Pologne, que le duc Adam-Casimir tient la citadelle en sa possession.

Avec les cinquante mille florins du gouverneur, Janitski a assuré le succès de l'insurrection et le pauvre étudiant n'est autre que le duc lui-même. Ahrissment de Puffendorf, joie de Laura et de son mari. Martha qui aime Janitski et qui est amoureuse, exultation générale. Tout est pardonné au grand général, et Laura devient duchesse.

On voit, tout est bien qui finit bien.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

La partition de Millocker, à part quelques lourdeurs et quelques endroits vulgaires, est bien conçue et bien orchestrée ; elle est, en général, sans trivité et sans affectation. Les airs sont agréables, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le livret est émaillé de traits vraiment drôles, de situations piquantes et de scènes amusantes. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

M. Thierry qui a rendu le personnage de Puffendorf avec beaucoup de talent et de nervosité drôlatique ; puis par M. Laro, fort sympathique sous les traits de Simon Barinski ; et enfin, par M. Carpentier, qui a prêté son organe barytonal si timbré à Janitski et tenu son emploi en homme qui connaît son métier.

Les rôles accessoires ont été bien remplis par Mme Lefebvre, MM. Minne, Poudrier, Vanocbec, Huguet, etc. Ils ont — disons-le — largement coopéré au succès.

L'interprétation, en un mot, n'a rien laissé à désirer. L'orchestre a fort bien marché, les jeunes Roubaixiens qui ont joué sur la scène ne méritent que des éloges. Costumes et décors étaient très-faits ; mise en scène des mieux réglées.

Et notre conclusion, la voici : l'Étudiant parait ne doit pas rendre... pauvres, bien au contraire, les directeurs qui le montent.

Jeu, au Grand-Théâtre, la troupe de Gand donna la Troupe.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Monsieur le Directeur, Je lis dans votre journal, à la date du 12 courant, la nomination d'un professeur du second cours de violon à l'École Nationale de musique ; or, cet emploi est le plus exempt de concours que ceux précédemment créés ? — Je comprends ce genre de nomination quand il n'y a pas de concurrents ayant les qualités requises qui se soient présentés pour l'obtention de l'emploi.

Je suis français, fils aîné de veuve, mon père et mes grands-pères ont servi la France, mon frère est en ce moment au Sénégal dans un corps expéditionnaire. J'ai fait une demande, non pas de l'emploi, mais de concours qui, en toute justice, devait avoir lieu, puisqu'en la même séance de la commission qui liquida les instances de cette nomination, il venait d'y avoir concours pour un emploi de professeur de solfège.

Du reste, depuis que l'Académie de musique est devenue École Nationale, succursale du Conservatoire, tous les emplois ont été l'objet d'un concours, et ce concours annoncé par voie d'affiches et par les journaux.

Pourquoi donc, vu ces précédents, y a-t-il eu exception ? Avec mes remerciements pour l'insertion dans votre journal de ma juste réclamation, recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

ALBERT DUJARDIN, 21, rue des Fabriciens, Roubaix, 15 janvier 1886.

PETITE CORRESPONDANCE

À la tête de la rue de Lille. — Notre avant dernier numéro vous a donné le renseignement désiré.

Un dragueur indéfini. — Oui, c'est infâme, mais vous en verrez bien d'autres. Roubaix devient et deviendra de plus en plus le lieu d'asile des récidivistes.

Lettre pastorale de Mgr Hasley

Voici le texte de la lettre pastorale de Mgr Hasley, archevêque de Cambrai, au clergé et aux fidèles de son diocèse, annonçant un jubilé pour la présente année 1886 :

Nos Très-Chers Frères, Les prières et les bonnes œuvres nous sont nécessaires pour opérer notre salut. Par la prière, nous appelons en nous la grâce de Dieu sans laquelle nous ne pouvons rien faire ; par les bonnes œuvres, nous corrigeons la grâce, nous nous enrichissons de mérites, nous nous préparons une grande récompense dans le ciel.

Mais il est des circonstances où nos prières doivent être plus fréquentes et plus ferventes, où nos bonnes œuvres doivent être plus grandes, que les opinions les plus sages nous aient à solliciter la miséricorde divine, à demander la délivrance de quelque mal, lorsque nous voulons obtenir quelque faveur signalée.

Or, N. T. C. F., le Souverain-Pontife, après nous avoir exposés dans sa magnifique Encyclique comment par ces mots : *Immaculate Dei*, les conditions désirables pour voir régner dans la société l'harmonie, la justice et la paix, constate avec douleur combien il nous est difficile de nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont singulièrement amoindries, que les passions déchaînées réclament plus de soins et de secours. Nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale, et nous ne citons que ce qui est d'une importance capitale.

Le Souverain-Pontife nous exhorte à nous enrichir de ces choses qui ont la trace le saint-sauveur. Nous sommes obligés de reconnaître avec Sa Sainteté que les vertus de nos pères ont disparu, ou sont sing